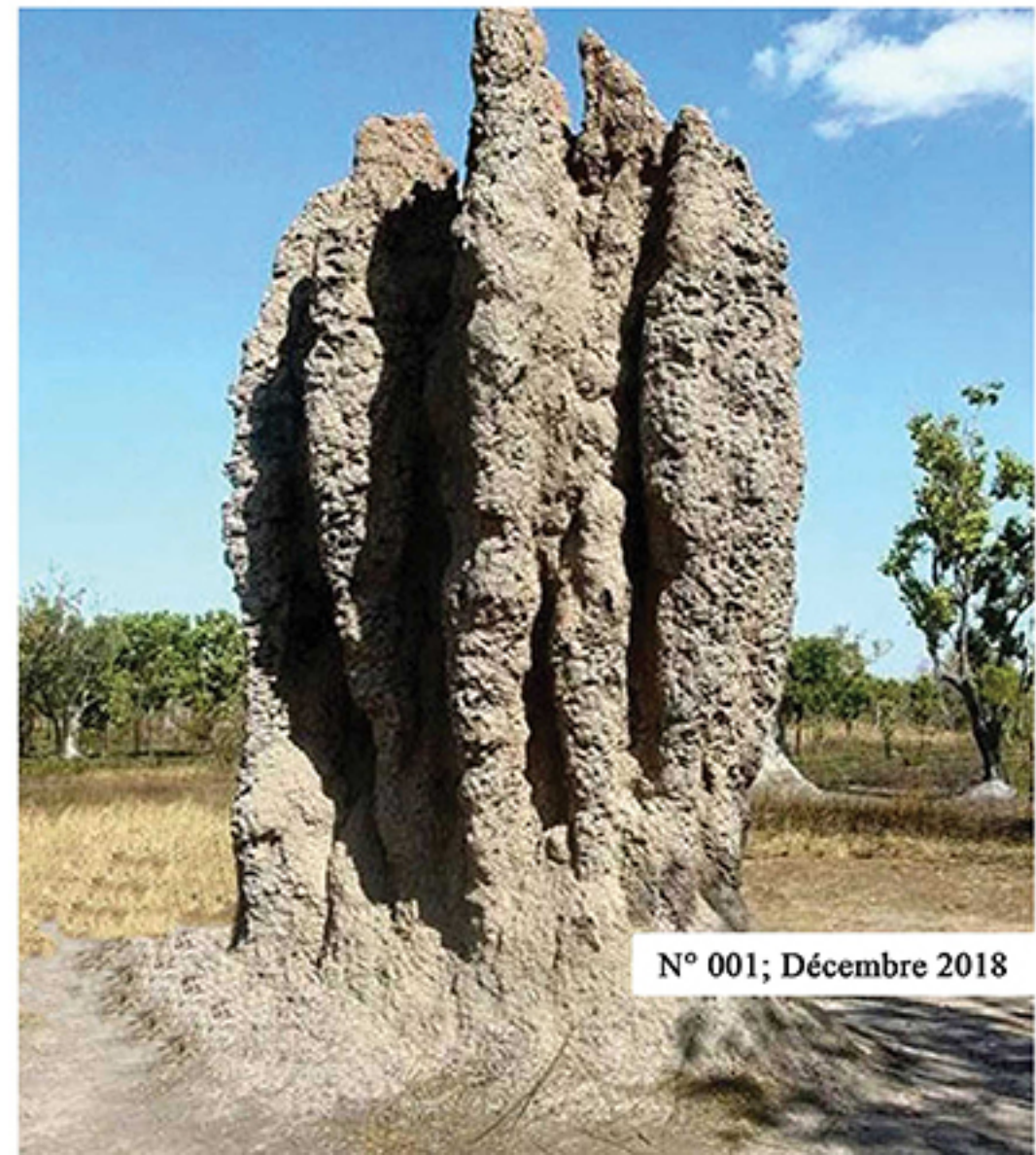


ISSN: 2617-4766

Damá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Damá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE - LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



N° 001; Décembre 2018

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "*L'Entente*" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement: sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle s'appuie notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Rama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chef-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ses créations nous interpellent sans autant faire de nous leurs disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons. Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef : Professeur TCHASSIM Koutchoukalo,
Université de Lomé

Directeur de rédaction : SILUE Léfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët-Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Serge GLITHO, Université de Lomé (Togo), Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Université de (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Bahouman KAMATE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Dr Léfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Paul SAMSIA, Université de Yaoundé I (Cameroun), Dr Anicette Ghislaine QUENUM, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Dr Gbati NAPO, Maître de Conférences, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi TSIGBE, Maître de Conférences, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Ahossi Nicolas BROU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Didier AMELA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Léfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes:

La taille des articles

Volume: 10 à 15 pages; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple: Guy Rocher (1968, p.29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé(Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Keywords)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur.
Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

CORYDON D'ANDRE GIDE : URANISME ET RHETORIQUE DE LA TOLERANCE

Hyacinthe OUINGNON, Université d'Abomey-Calavi-Bénin
houingnon@yahoo.fr

Résumé : André Gide est un écrivain engagé connu pour ses œuvres anticonformistes. Au vingtième siècle naissant, il est l'un des tout premiers à tenter de clarifier la question de l'uranisme à une époque où elle était taboue. C'est avec *Corydon*, une fiction qui met en scène deux personnages à travers quatre dialogues aux allures socratiques que Gide met en débat ce sujet à polémique. Il y montre comment une meilleure connaissance de l'homosexualité peut favoriser une sorte d'empathie envers les personnes portées vers cette préférence sexuelle. En s'arrimant à l'Analyse du discours et aux *cultural studies*, cette étude insiste sur les procédés scripturaux par lesquels Gide tente de pourfendre les idées-reçues et d'orienter favorablement le regard de ses contemporains sur la pédérastie.

Mots-clés: Gide, pédérastie, doxa, argumentation, engagement, littérature.

Abstract: André Gide is a writer known for his anticonformism works. In the 20th century he is one of the first to try to clarify the question of uranism at a time it's not allowed. It is with *Corydon* a fiction that puts in scene two characters through four socratic dialogues that Gide debates this polemical subject. He shows how a better knowledge of homosexuality can favor a kind of empathy towards people who are inclined towards this sexual preference. By aligning itself with the analysis of discourse and cultural studies, this study emphasizes the scriptural procedures by which Gide tries to shatter the ideas received and favorably orient the eyes of his contemporaries on the pederasty.

Key-words: Gide, pederasty, doxa, argumentation, literature.

Introduction

A la suite d'un décret du 24 mai 1952 de la Suprema Sacra Congregatio Sancti Officii, l'intégralité de l'œuvre d'André Gide est mise à l'index *librorum prohibitorum* par le Vatican, l'auteur de *L'Immoraliste* ayant constamment bousculé les tabous, pourfendu, avec une rare opiniâtreté, les codes conformistes sur lesquels la société française s'est construit une relative bonne conscience. Dans *Corydon* paru pour la première fois en 1911 et tiré à seulement douze exemplaires avant sa réimpression en 1920, Gide expose, questionne un sujet délicat : l'uranisme. Bien avant la Grande guerre, des réflexions cristallisent des cas d'inversion, d'efféminement dans la lignée des thèses de Hirschfeld²⁵. Mais loin des lieux communs sur la théorie de l'homme-femme ou de la femme-homme, *Corydon* campe implicitement un discours anti-doxique, à forte visée pragmatico-argumentative, à mi-chemin

²⁵ Magnus Hirschfeld, médecin allemand, fut le premier à étudier la sexualité humaine. Défenseur jusqu'au soir de sa vie de la cause des homosexuels, ces travaux tendent à conforter l'uranisme avec sa théorie du troisième sexe.

entre défense et apologie, où la pédérastie est présentée sous un jour complexe, voire ennoblissant. Il semble que Gide subsume les fonctions traditionnelles de l'œuvre littéraire et transforme *Corydon* en un espace agonique où entrent en tension diverses opinions sur la délicate question de l'uranisme. On pourrait s'interroger sur les choix scripturaux par lesquels Gide pose cursivement un regard atypique sur le délicat sujet de la pédérastie et à quelles fins il convoque une scène générique si inhabituelle. Cette étude qui exhume par effet d'entraînement l'interdiscours sur « l'amour grec », s'appuie sur un triple ancrage heuristique : la sociologie des champs littéraire et intellectuel, la pragmatique et les *cultural studies*.

1- L'uranisme : un sujet délicat

A s'intéresser au contexte socio-historique où *Corydon* a été publié, on relève que la question de l'uranisme est des plus délicates, des plus difficiles. L'héritage doxique qui sourd de l'œuvre renseigne à suffisance sur l'âpreté du sujet au XXème siècle naissant.

1-1 De l'uranisme et des tabous

Dans les années 1920, on sait avec quelle réprobation la société française aborde la question de l'uranisme. Dans une France pudique, à cheval sur le dogme et encore auréolée de son passé hautement chrétien, la pédérastie ne pouvait recevoir un quelconque quitus social. En son article 2357, le catéchisme de l'église catholique romaine parle de l'homosexualité en ces termes :

L'homosexualité désigne les relations entre des hommes ou des femmes qui éprouvent une attirance sexuelle, exclusive ou dominante, envers des personnes de même sexe. Elle revêt des formes très variables à travers les siècles et les cultures. Sa genèse psychique reste largement inexplicée. S'appuyant sur la Sainte Ecriture, qui les présente comme des dépravations graves, la Tradition a toujours déclaré que les actes d'homosexualité sont intrinsèquement désordonnés. Ils sont contraires à la loi naturelle. Ils ferment l'acte sexuel au don de la vie. Ils ne procèdent pas d'une complémentarité affective et sexuelle véritable. Ils ne sauraient recevoir l'approbation en aucun cas (*Catéchisme de l'église catholique romaine*, art. 2357).

En effet, à s'en tenir aux idées reçues, uranisme rime avec dégénérescence, maladie. Manifester une telle tendance équivaut à une condamnation, à une mise en quarantaine sans visite médicale. Les axiologiques dépréciatifs tels que « anomalie », « contre-nature », qui reviennent dans le discours doxique soutenu par l'interlocuteur de *Corydon*, dégage une charge dévalorisante. Au-delà d'une anomalie, l'homosexualité est perçue comme un fait

curieux, une bizarrerie. On comprend donc cette indignation de Corydon où griefs et préjugés se côtoient :

Voici ce goût, ce penchant, que tout cache et que tout contrarie, qui n'a permission de se montrer ni dans les arts, ni dans les livres, ni dans la vie, qui tombe sous le coup de la loi dès qu'il s'affirme et qu'aussitôt vous clouez au pilori d'infamie, en bute aux quolibets, aux insultes, au mépris presque universel (A. Gide, 1924, p. 39).

Pris sous un versant moral, les uranistes subissent aussi les foudres des puritains de sorte que, bien souvent, l'auto-aversion se présente comme le refuge qui s'offre à eux. Le suicide, quoique rare, reste le geste le plus désespéré : Corydon le rappelle, « si je ne puis rien changer à ma monstrueuse nature, je puis du moins la supprimer » (A. Gide, 1924, p. 26). Pour certains, ce qu'ils considèrent comme un déshonneur signe incidemment leur arrêt de mort. La délicatesse de la question appert également lorsqu'on s'intéresse aux conditions de publication de cette œuvre de Gide.

1-2- *Corydon* : odyssée d'une publication

Les péripéties ayant conduit à la publication de l'ouvrage confirment la délicatesse du sujet. Deux points s'avèrent intéressants à explorer. Il y a d'une part tout le tourment éprouvé par Gide lui-même sur le délicat chemin de la publication, et d'autre part, les jugements portés sur l'œuvre par ses amis avant sa révélation au grand public. A l'analyse, on relève que l'auteur adopte la stratégie du danseur masqué, marquée par une prudente audace. En fait, Gide retarde la parution de l'ouvrage par crainte de choquer ses concitoyens. L'indignation que *Corydon* pourrait provoquer ne le laissa pas tranquille. L'auteur confie :

Les considérations que j'exposais dans ce petit livre me paraissaient pourtant des plus importantes, et je tenais pour nécessaire de les présenter. Mais j'étais d'autre part très soucieux du bien public, et prêt à sceller ma pensée dès que je croyais qu'elle put troubler le bon ordre. C'est bien aussi pourquoi, plutôt que par prudence personnelle, je serai *Corydon* dans un tiroir et l'y étouffai si longtemps (A. Gide, 1924, p. 9).

Ainsi qu'on le relève, la réticence de Gide s'explique moins par le souci d'écorner sa propre image que par l'électrochoc que son œuvre risquait de produire à sa parution. L'impression clandestine en mai 1911 de 12 exemplaires aux presses Sainte Catherine d'Edouard Verbeke sous le titre de « C.R.D.N » ne comprenant que les deux premiers dialogues et le tiers du troisième, lève un coin de voile sur les hésitations de l'auteur. Ce n'est pourtant qu'à la fin de mars 1920 que les 12 exemplaires de *Corydon* purent enfin être livrés, quinze mois après la commande faite par l'auteur. Cette édition à tirage confidentiel et ces

prudences s'expliquent par l'époque, qui reste menaçante pour ce type d'écrits. Toutefois, il faut y adjoindre la crainte de Gide de contrister sa femme et de voir son mariage tanguer. Cet aveu de Corydon à son interlocuteur hétérosexuel manifeste implicitement l'appréhension de Gide:

Je vous supplie donc de considérer uniquement ceci : c'est que j'aime ma femme plus que ma vie, et que je ne pourrais vous pardonner tout geste de vous, toute parole qui porterait atteinte à son bonheur. Ceci dit, je puis vous affirmer qu'une conversation avec vous, je la souhaite ardemment depuis des mois, des années - encore que le ton de votre lettre me fasse désespérer de pouvoir recevoir aujourd'hui de vous quelque conseil. [...] Sur cet aveu, si vous préférez rompre avec moi, vous trouverez décent, je suppose, que je vous demande, au nom de ceux que vous aimez, de prendre n'importe quel prétexte, l'indécence de mon livre par exemple, et de ne point mettre en avant ce que je vous révèle ici. Seul, je ferais bon marché du mépris du monde ; mais je suis marié (A. Gide, 1924, p. 16).

Lorsqu'en 1924 Gide fait paraître *Corydon* en cinq mille exemplaires, portant son nom, les sarcasmes et injures n'ont pas manqué²⁶. La délicatesse de la question dont Gide est bien consciente se note également dans sa volonté de recueillir le point de vue de ses amis les plus proches sur l'œuvre avant une large diffusion. A l'analyse, trois tendances se dégagent. La première regroupe ceux qui tombent ébahis devant l'audace de Gide et le félicitent pour son courage. Ils sont rares à l'instar de Jean Schlumberger qui après avoir lu le texte lui conseilla de le publier.

La seconde catégorie de personnes concentre ceux qui craignent pour sa réputation et l'en dissuadent. On y trouve Roger Martin du Gard qui lui fit cette observation :

J'entends ceux qui acceptent votre vie privée tant que les apparences sont sauvées ; mais qui, le jour où vous vous serez affiché par un aveu cynique et public, devront prendre parti, et le prendront contre vous. Absurde... Vous allez créer autour de vous une atmosphère d'indignation, de méfiance, de calomnie. Je vous connais : vous en souffrirez cruellement. Et c'est ce qui me désespère : rien ne peut nuire davantage au bel épanouissement de votre maturité (R. Martin du Gard, 1951, pp. 44-45).

Quant à la troisième catégorie, on y retrouve ses amis qui restent embarrassés par cette œuvre au contenu atypique. La plurivocité de ces appréciations indique à suffisance le malaise qui accompagne inévitablement l'évocation de ce sujet en cette époque-là. Voyons à présent de plus près la thèse que Gide y défend.

²⁶ André Rouveyre, dans son article "le contemporain capital : André Gide", publié dans les *Nourritures terrestres* en 1924, écrit par exemple : « Il est un lierre dangereux pour le tronc social vermoulu contre lequel son destin l'a fait naître. »

2- Autour du tabou : *Corydon*

A s'en tenir au contenu de l'œuvre, on peut inférer la persistance dans *Corydon* d'un discours anti-doxique et y voir concomitamment de la part de l'écrivain incroyant un acte d'engagement.

2-1- Un discours anti-doxique

La rhétorique antique désigne par doxa, l'opinion commune, l'ensemble de représentations prédominantes dans une société, à une époque donnée et dont la vérité est incertaine, floue. Pour Aristote, les *endoxa* sont « des idées admises [...], les opinions partagées par tous les hommes, ou par presque tous, ou par ceux qui présentent l'opinion éclairée, et pour ces derniers par tous, ou par presque tous, ou par les plus connus et les mieux admis comme autorité. » (D. Mainguenu, P. Charaudeau, 2002, p.197). A s'en tenir à cette définition, une idée qui relève de la doxa implique donc une forme d'autorité qui s'appuie par exemple sur le principe du plus grand nombre ou du statut social des personnes.

A l'analyse, les idées développées dans *Corydon* à propos de l'uranisme campent un discours anti-doxique car elles pourfendent âprement les lieux communs sur la question. Globalement, les piliers qui portent le discours dévalorisant, doxique et homophobe sont mis à mal, réfutés avec force argument. Les quatre dialogues-socratiques entre Corydon et son interlocuteur concentrent l'essentiel du discours anti-doxique gidien sur l'uranisme.

Au premier dialogue qui fait la part belle au psychologique, Corydon, médecin des âmes dans la mythologie grecque, établit une homologie entre homosexualité et hétérosexualité. Il se lance dans une envolée lyrique :

L'homosexualité, tout comme l'hétérosexualité, comporte tous les degrés, toutes les nuances : du platonisme à la salacité, de l'abnégation au sadisme, de la santé joyeuse à la morosité, de la simple expansion à tous les raffinements du vice. L'inversion n'en est qu'une annexe. De plus, tous les intermédiaires existent entre l'exclusive homosexualité et l'hétérosexualité exclusive. (A. Gide, 1924, p. 29)

Autant on retrouve vices et dégénérescence chez les hétérosexuels, autant on retrouve de telles inclinaisons immorales chez les homosexuels. Le rhéteur en vient même à poser que homosexualité rime parfois avec vertu tandis que l'observation du quotidien humain pousse à inférer à contrario que l'hétérosexualité en appelle souvent au vice. Il assène péremptoire

que l'homosexualité, de même que l'hétérosexualité, a ses dégénérés, ses viciés et ses malades et les uranistes ne sont pas nécessairement dépravés.

Le second dialogue pose que l'hétérosexualité est de l'ordre de l'acquis tandis que l'homosexualité relève de l'inné. Affublant la toge du naturaliste, Corydon, citant Pascal, profère que tous les goûts sont dans la nature et que par conséquent, l'homosexualité a toujours existé ; elle n'est pas acquise, mais inné et sourd parfois irrésistiblement ainsi qu'il le laisse transparaître dans ces propos empruntés à l'auteur de *Pensées* : « la nature n'est pas si uniforme. C'est la coutume qui fait donc cela, car elle contraint la nature ; et quelquefois la nature la surmonte et retient l'homme dans son instinct » (A. Gide, 1924, p.40). Se transformant en spécialiste de l'histoire naturelle, il souligne que l'homosexualité commence chez les espèces inférieures. La nature ne châtie pas. Elle a horreur du vide, de sorte que, passé le moment de chaleur des femelles, les mâles : chiens, pigeons, hannetons, béliers, bœufs, s'adonnent bien gaiment à des jeux homosexuels. Ces jeux homosexuels persistent même en présence de beaucoup de femelles. Car, chez ces animaux, le plaisir n'est pas à ce point lié à sa fin : la volupté dès lors est recherchée pour elle-même, sans souci de la fécondation.

Deux idées-forces jaillissent de ce dialogue. La première laisse entrevoir que les seuls rapports hétérosexuels des animaux sont en vue de la fécondation. La seconde pose que l'amour est une invention toute humaine, il n'existe pas dans la nature.

Le troisième dialogue approfondit les conclusions du précédent. Concrètement, Corydon y soutient que l'hétérosexualité est de l'ordre de l'apprentissage. Et que l'homosexualité au masculin comme au féminin est plus spontanée, plus naïve que l'hétérosexualité. Il peut être en effet naturel que l'homme enfant, l'homme primitif cherche indistinctement le contact, la caresse, et non précisément le coït, soutient-il. Il souligne que tout dans nos mœurs et nos lois précipite un sexe vers l'autre. Il relève avec insistance la conspiration clandestine ou avouée pour persuader au jeune garçon, dès avant l'éveil du désir, que tout plaisir se goûte avec la femme. C'est en naturaliste que Corydon souligne la normalité de l'homosexualité.

Le quatrième dialogue fait la part belle à un long exposé de Corydon sur la Grèce et la pédérastie. L'amour grec est présenté dans son rôle civilisateur qui culmine en l'exaltation d'une morale. Le personnage y adopte la posture de l'historien et s'appuie sur le passé des cités grecques en rapport avec la pédérastie. La Grèce que l'on considère comme la perfection, le symbole de ce que l'esprit humain peut accomplir de beau et de grand n'est pas parvenue à la gloire sans les vertus sublimateurs de la pédérastie. La Grèce, grâce à

l'uranisme, a produit le meilleur. Du dialogue entre les deux personnages, il ressort abondamment que la pédérastie est le terreau d'attitudes vertueuses, aiguillon du sens de la bravoure, de l'honneur, du courage guerrier. La pédérastie nourrit la sublimation. Corydon y soutient fermement que les mœurs homosexuelles ont une fonction ennoblissante, en témoigne la suprématie des citées guerrières comme Lacédémone, Sparte, Thèbes. En se référant à Plutarque, voici ce qu'il dit par exemple du bataillon sacré des Thébains composé de trois cents hommes d'élite :

Quelques-uns prétendent que ce corps se compose d'amants et d'aimés [...] Il faut ranger l'amant près de l'aimé, car un bataillon formé d'homme amoureux les uns des autres, il serait impossible de le dissiper et le rompre, parce que ceux qui le composent affronteraient tous les dangers, les uns par attachement pour les objets de leur amour, les autres par crainte de se déshonorer aux yeux de leurs amants (A. Gide, 1924, p.117).

En historien, il soutient que les périodes d'exaltation martiale sont essentiellement des périodes uraniennes, comme aussi l'on voit les peuplades belliqueuses particulièrement enclines à l'homosexualité. La conviction de Corydon, est qu'à l'instar de la société, l'Etat tirerait un grand bien de la pédérastie car elle est source de valeurs, de vertus civiques indéniables. Selon le médecin des âmes, l'attachement passionné d'un aîné ou d'un ami du même âge, s'il est profond, tend à la chasteté et peut être pour l'enfant l'invitation la meilleure au courage, au travail, à la vertu.

Concrètement, selon Corydon, l'uranisme peut être bénéfique dans la structuration de la personnalité de l'adolescent. A cet effet, il argue que

Rien ne peut se présenter pour lui de meilleur, de préférable qu'un amant. Que cet amant, jalousement, l'entoure, le surveille, et lui-même, exalté, purifié par cet amour, le guide vers ces radieux sommets que l'on n'atteint point sans l'amour. [...]De treize à vingt-deux ans, c'est pour les Grecs, l'âge de la camaraderie amoureuse, de l'exaltation commune, de la noble émulation (A. Gide, 1924, p. 128)

A l'analyse des quatre dialogues, il appert que le discours anti-doxique de Corydon est de la part de Gide un acte d'engagement.

2-2- Un acte d'engagement : le parti de l'anormalité

Le Petit Robert définit l'engagement ainsi : « acte ou attitude de l'intellectuel, de l'artiste qui, prenant conscience de son appartenance à la société et au monde de son temps, renonce à une position de simple spectateur et met sa pensée ou son art au service d'une

cause ». Engagement signifie donc choix, volonté d'intervenir dans l'espace public, de donner de la voix pour dire sa part de vérité, de secouer au besoin les consciences et participer ainsi à l'histoire en marche, au bouillonnement du chaudron social. En écrivant *Corydon*, Gide s'engage sur une question délicate. L'œuvre a d'ailleurs l'allure d'un manifeste. Plusieurs indices confortent nos propos. Nous insisterons sur deux. Il y a d'une part la posture de l'auteur qui n'est pas gratuite. On note à suffisance des intrusions auctoriales charriant un discours d'escorte qui éclaire la réception de l'œuvre et pose que Gide a pleine conscience du rejet social auquel il s'expose en publiant son œuvre.

Dans la préface à la première édition clandestine, il écrit : « Mes amis me répètent que ce petit livre est de nature à me faire le plus grand tort. Je ne pense pas qu'il puisse me ravir aucune chose à quoi je tiens ; ou mieux : je ne crois pas tenir à rien : applaudissements, décorations, honneurs, entrées dans les salons à la mode, je ne les ai jamais recherchés. » (A. Gide, 1924, p.7) Le discours d'escorte souligne également que la décision de publier enfin cette œuvre est la conclusion d'une longue période de maturation. Elle répondrait à ce que Kant appelle un impératif catégorique²⁷. Gide confie dans sa première préface :

« Telle pensée qui d'abord nous occupe et nous paraît éblouissante, n'attend que demain pour flétrir. C'est pourquoi j'ai longtemps attendu pour écrire ce livre, et, l'ayant écrit, pour l'imprimer. Je voulais être sûr que ce que j'avançais dans *Corydon*, et qui me paraissait évident, je n'allais pas avoir bientôt à m'en dédire. Mais non : ma pensée n'a fait ici que s'affermir [...]. Ce que je pensais avant la guerre, je le pense plus fort aujourd'hui (A. Gide, 1924, pp. 7-8).

En fait, Gide se présente en apôtre de la vérité. L'image de soi qu'il donne à voir campe l'*ethos*²⁸ d'une personne ayant en horreur le mensonge et la manipulation. La préface à la seconde édition, celle de 1920, éclaire davantage ses motivations :

Par prudence personnelle, je serai *Corydon* dans un tiroir et l'y étouffai si longtemps. Ces derniers mois néanmoins je me persuadai que ce petit livre, pour subversif qu'il fût en apparence, ne combattait après tout que le mensonge, et que rien n'est plus malsain au contraire, pour l'individu et pour la société, que le mensonge accrédité (A. Gide, 1924, p. 11).

²⁷ L'impératif catégorique de Kant consiste en l'accomplissement du devoir, un acte gratuit du fait même de la liberté caractérisant l'homme.

²⁸ L'*ethos* est une notion discursive. Il ne s'agit pas d'une image figée parce qu'elle se construit dans le discours et postule un destinataire. C'est donc de l'extérieur qu'il caractérise l'énonciateur dont il est distinct des attributs réels.

En analysant de près, *Corydon* est construite selon une visée argumentative forte et la quête d'une efficacité rhétorique. Dans *Les Échelles argumentatives*, Oswald Ducrot (1980, pp. 11-12) soutient que « tous les énoncés d'une langue se donnent, et tirent leurs sens du fait qu'ils se donnent, comme imposant à l'interlocuteur un type déterminé de conclusions. Toute parole, au fond d'elle-même, est publicitaire. » Les énoncés sont donc irréductiblement aptes à construire un raisonnement, à poser un discours argumentatif. Mieux, au-delà de la dimension argumentative consubstantielle à toute énonciation, il peut s'observer que le propos porte clairement une visée argumentative. Dans ce cas, on peut inférer comme le souligne Ruth Amossy que l'argumentation renvoie aux moyens verbaux qu'une « Instance de locution met en œuvre pour agir sur ses allocutaires en tentant de les faire adhérer à une thèse, de modifier ou de renforcer les représentations et les opinions qu'elle leur prête, ou simplement d'orienter leurs façons de voir ou de susciter un questionnement sur un problème donné » (R. Amossy, 2012, p.47).

De toute évidence, les quatre dialogues se situent dans cette veine argumentative puisqu'ils posent globalement la thèse suivante : la pédérastie est de l'ordre du naturel, elle est vectrice de nobles valeurs. Tout le déploiement discursif à travers le jeu de rôle, le dialogue entre Corydon et son interlocuteur hétérosexuel qui s'ensuit, vise à justifier cette prise de position et à invalider la thèse qui veut que l'homosexualité soit une infamie, contre-nature. A cet effet, on voit bien que le souci constant de Corydon, médecin des âmes, est de convaincre son interlocuteur en tablant fortement non sur le pathos, mais plutôt sur le logos²⁹. On relève justement le foisonnement d'arguments et d'exemples à visée perlocutoire, Corydon cherchant à changer le regard réprobateur et dépréciatif que son interlocuteur porte sur l'uranisme. Mieux, on se rend compte que pour atteindre une sorte d'efficacité rhétorique, l'auteur des *Nourritures terrestres* transforme certains indices textuels en arguments. C'est le cas des portraits. Dans *Corydon*, le portrait apparaît comme un auxiliaire de l'énonciation subjective, il dévoile les intentions du défenseur de la cause uraniste, et offre un cadre au

²⁹ Ainsi que le rappelle Raphaël Micheli, « on part de l'idée que dans tout discours visant à persuader, ces preuves sont *présentes simultanément* : le locuteur construit un raisonnement favorable ou défavorable à une thèse et, dans le même temps, s'efforce de projeter une image positive de lui-même et de déclencher certaines émotions chez son auditoire. Le *logos*, l'*ethos* et le *pathos* apparaissent ainsi comme des techniques complémentaires dont on reconnaît qu'elles sont mobilisées en parallèle (et selon des proportions variables) dans les discours. » Raphaël Micheli, « L'image de soi saisie à travers le choix des arguments et la manifestation des émotions : interactions de l'*ethos* avec le *logos* et le *pathos* dans le discours théorique d'Albert Camus », *Fabula / Les colloques*, Posture d'auteurs: du Moyen Âge à la modernité, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document2420.php>, page consultée le 14 novembre 2018.

discours auctorial, un espace où s'expriment ses tensions intérieures. Dans la réalisation d'un portrait, tout indice mis en relief est choix, en vue d'un objectif avoué ou non, conscient ou inconscient. Il peut donc apparaître comme un concentré d'argument. A titre illustratif, voici le portrait de personnalités dont les tendances pédérastiques sont connues, que présente à dessein Gide :

Le comte de Hobenau, de haute stature, sanglé dans sa redingote, l'air hautain et chevaleresque, ne fait nullement l'effet d'un homme efféminé. C'est tout à fait le type de l'officier de la Garde, passionné de son métier. Et cependant sur cet homme d'apparence noble et martiale pèsent les plus graves soupçons. Le comte de Lynar est, lui aussi, de belle taille (...) Macdonald, Eulemberg étaient aussi intelligents, beaux, nobles (A. Gide, 1924, pp.29-30).

On ne saurait réduire le portrait ci-dessus à une simple dimension figurative. Dans *Corydon*, le portrait apparaît comme un auxiliaire de l'énonciation subjective puisqu'il dévoile implicitement l'intention de l'auteur. Gide insinue que la pédérastie ne saurait être prise pour une anomalie étant donné que même des personnes à l'allure martiale, physiquement bien bâtis et de noble condition, ont cette inclinaison sexuelle. En cela, Hélène Bernard (2005, pp.19-20) mentionne à raison que « le portrait d'un personnage a une fonction sémiotique, c'est-à-dire liée à l'élaboration du sens, car il fournit un ensemble d'indices qui orientent l'interprétation du texte et organisent la compréhension de l'action et celles des relations tissées à l'intérieur de l'œuvre. » L'objectif est clair : par implication, Gide s'emploie à construire un discours valorisant sur l'uranisme de sorte que son essai-fiction oscille entre défense de l'uranisme et une rhétorique de la tolérance.

3- *Corydon* : entre défense de l'uranisme et rhétorique de la tolérance

A travers le choix de la parrhésie qui consiste à tout dire, à ne pas se taire sur ce que l'on croit, mais surtout à ne pas servir le mensonge, Gide déploie une stratégie auctoriale à visée fortement pragmatique.

3-1- Une posture de pédagogue

Dans son essai, Gide adopte la posture d'un pédagogue dont l'objectif est d'expliquer, de clarifier, de faire comprendre, d'édifier. Deux indices confortent notre assertion. Ce qui frappe premièrement c'est l'approche holistique du sujet. En fait, l'essai-dialogue met en tension plusieurs regards sur la question. On entend Gide qui se démultiplie en médecin, naturaliste, moraliste, sociologue, historien, de sorte que son discours devient polyphonique

avec une démarche où se croisent diverses approches, dans une perspective plurivoque. L'essai frappe aussi par le foisonnement des notes infra-paginales. Presque toutes les pages de l'œuvre portent les empreintes d'ajouts d'informations diverses en prise sur l'histoire, la zoologie, la sociologie, la psychologie. A titre illustratif, dans l'édition de 1924, les pages 64, 65, 66, 67, 69, 76, 77 et bien d'autres, portent de larges séquences d'explications infra-paginales. Cet évident souci de documentation n'est pas gratuit. L'auteur, pour rendre son discours complet et convaincant, tente cursivement de présenter un ethos compétent, crédible, loin de toute volonté de manipulation, de manière à décupler la force de son dire.

Deuxièmement, en ce qui concerne le dispositif discursif, on note la prédilection pour une argumentation d'autorité. Ainsi que l'explique Christian Plantin

Il y a argumentation d'autorité quand le Proposant donne pour argument en faveur d'une affirmation le fait qu'elle ait été énoncée par un locuteur particulier autorisé, sur lequel il s'appuie ou derrière lequel il se réfugie. La raison de croire (de faire) P n'est donc plus recherchée dans la justesse de P, son adéquation au monde tel qu'il est ou devrait être, mais dans le fait qu'il est admis par une personne qui fonctionne comme garant de sa justesse.
(C. Plantin, 1996, p.16).

Gide s'appuie précisément sur une argumentation exploitant abondamment l'autorité citée afin d'étayer ses dires. Ainsi, les propos de Corydon prennent un tour savant avec la citation à foison de figures canoniques de maints domaines : philosophie, sociologie, psychologie, arts et littérature. Une kyrielle d'auteurs parsème ainsi l'argumentaire de Corydon. On y retrouve Platon, Aristote, Plutarque, Montaigne, Pascal, Spinoza, Darwin, Rabelais, La Bruyère, Goethe, Montesquieu dont les textes qui insistent sur la complexité de la sexualité sont exploités. Par ce procédé, Gide distille l'*ethos* du spécialiste maîtrisant son sujet, investi de la légitimité de dire sa vérité sur l'uranisme, d'éclairer la doxa sur cette délicate question. Il oriente irrésistiblement le point de vue du lecteur et le conditionne vers une conclusion allant de soi, favorable à la thèse qu'il défend dans cet essai-dialogue. Mais au-delà de cette visée perlocutoire, l'auteur de *Corydon* se pose comme un chantre de la tolérance.

3-2- *Corydon* : rhétorique de la tolérance en attendant le coming out

Par-delà le dialogue entre Corydon et son interlocuteur hétérosexuel, Gide diffuse opiniâtrement un discours d'empathie et pourfend l'intolérance. En fait, l'œuvre repose sur une rhétorique de la tolérance minutieusement déployée. Deux indices confortent notre propos. Il y a d'une part le choix d'une œuvre qui oscille entre manifeste et essai. C'est en soi un appel à la souplesse d'analyse, à une ouverture d'esprit, à l'acceptation du singulier, de l'inhabituel. L'essai indique que Gide invite à la réflexion et privilégie le délibératif. Le sujet dont il est question se prête bien à cette forme littéraire inhabituelle qui conforte le sentiment que l'auteur en appel en fait au débat, à la confrontation des idées, à l'écoute. Il y a d'autre part le choix du dialogue socratique qui apparaît comme un appel à la discussion, à la tolérance, au débat sur l'essence même des préférences sexuelles. Un appel à la célébration de la différence, de la nuance au détriment du dogmatique.

En réalité, la scène générique atypique de l'œuvre fait sens : il s'agit d'un essai-dialogue. L'œuvre se présente ainsi comme une agora, un espace public en miniature où le peuple se rencontre pour écouter, s'écouter et débattre. On comprend à l'analyse pourquoi l'appel à la tolérance est prégnant. Mieux, on est à même d'inférer que dans *Corydon*, Gide recourt à un trope communicationnel pour inviter les uns et les autres à l'empathie sur la délicate question de l'uranisme. En réalité, l'interlocuteur de Corydon représente la société avec tout le dispositif du surmoi anti-pédérastique. Par la voix de Corydon qui tente d'éclairer, de convaincre son interlocuteur, Gide s'adresse implicitement à sa vraie cible, ses contemporains en général, mais surtout à toute la galaxie anti-homosexuelle de son époque.

D'un autre point de vue, le discours sus-doxique de Corydon se présente comme une stratégie discursive déployée par Gide pour légitimer par anticipation ses confessions à tendances pédérastiques dans *Si le grain ne meurt* et autres écrits. La preuve en est que, dans cette œuvre aux contours autobiographique, l'auteur de *Corydon* ne se cache plus derrière un masque, il ne recourt plus à un subterfuge discursif pour affirmer et assumer son homosexualité. Dans *Si le grain ne meurt*, Corydon laisse la place à un « je » qui se met en scène en tant que Gide pédéraste.

Conclusion

Au terme de cette étude, il appert que *Corydon* est comme un essai de clarification sur le délicat sujet de l'uranisme. Jamais, Gide n'y fait l'apologie de la pédérastie. Mais il y

souligne son rôle civilisateur. Il souhaite en fait qu'on démasque l'hypocrisie, qu'on fasse craquer les carapaces des conventions et que triomphe la libre affirmation de la personnalité. Certes, l'intégralité de son œuvre a été mise à l'index *librorum prohibitorum* par le Vatican. Mais *Corydon* est comme une prémonition. Avec une opiniâtreté et une posture des plus hardies à cette époque, Gide en pionnier, a dérangé les consciences et bousculé les idées reçues. Et ce fut un mérite. Un demi-siècle plus tard, les préoccupations qu'il a abordées sont revenues sur le tapis. Dans le sillage de mai 1968, les questions de genre surgissent et bouleversent les rapports homme-femme. En cela Gide peut être considéré comme un précurseur d'un double point de vue. D'une part, il ouvre la voie aux *Gender studies* qui s'attellent à montrer que le sexe est un invariant alors que le genre est une construction sociale se nourrissant parfois de l'action politique. D'autre part, son engagement par une fiction atypique, permet d'appréhender en quoi la littérature peut contribuer significativement et durablement aux mutations sociales.

Bibliographie

ALIBERT. F. P, (1930), *En Marge D'André Gide*, Paris, *Texte en ligne*, [http, //www.gidiana.net/alibert.htm](http://www.gidiana.net/alibert.htm).

AMOSSY Ruth, (2012), *L'Argumentation dans le discours*, Paris, A. Colin.

-----, (1999), *Images de soi dans le discours : la construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.

-----, (1991), *Les idées reçues : sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan.

AMOSSY Ruth et KOREN Roselyne, 2009, « Rhétorique et argumentation : approches croisées », *Argumentation et Analyse du Discours* (2) En ligne: aad.revues.org, <http://aad.revues.org/561> Consulté le 28 mi 2015.

BRAVO Federico, (2014), *L'argument d'autorité*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne.

COUROUVE Claude, février (1991), *Les Vicissitudes de Corydon*, Folio 2235, texte en ligne, http://www.gidiana.net/DOSSIERS_CRITIQUES/CRIT_CORYDON/Courrouve_Corydon3.html.

FERNANDEZ Ramon, (1985), *Gide ou le courage de s'engager*, Paris, Klincksieck.

GAUTIER Gérard, *Christ et Dieu dans l'œuvre d'André Gide*, Texte mis en ligne, <http://www.theolib.com/gide.html>.

GIDE André, (1924), *Corydon*, Paris, Gallimard, 1924.

-----, (1924), *Si le grain ne meurt*, Paris, Gallimard.

-----, (1899), *Le Prométhée mal enchaîné*, Paris, Mercure de France.

-----, (1902), *L'Immoraliste*, Paris, Mercure de France.

PLANTIN Christian, (1996), *L'Argumentation*, Paris, Seuil.

Table des matières

- Esquisse de l'aventure du corps divin comme expression poétique de la mimésis divine dans *L'Odyssee* d'Homère.....3
Christian ADJASSOH
- De Kondo, le requin en passant par La Secrétaire particulière* de Jean PLIYA au *Complexe de Thénardier* de José PLIYA ou l'héritage renversé.....18
Ibrahima BA
- De l'écriture de la dislocation à la quête de la reconstruction dans *Je suis le fils de quiconque m'aime* de Koutchoukalo TCHASSIM.....34
Lakaza BOROZI
- Les techniques narratives dans le film *Guimba, un tyran, une époque* de Cheik Oumar SISSOKO.....48
Hassane Mahamadou CISSE
- Socio-political instability in post-colonial Ghana: a reading of Mohammed Ben-Abdallah's *the trial of Mallam Ilya* and Faustina Brew' *the hot chair*.....64
Panaewazibiou DADJA-TIOU
- L'esthétique corporelle dans *Le soleil sans se brûler* de Théo Ananissoh Kossi DOUHADJI.....78
- Éducation et développement chez Montesquieu.....90
Chifolo Daniel FOFANA
- Le théâtre de Kossi Efoui : une dramaturgie de la répétition-variation....103
Edwige GBOUABLÉ
- L'usage des cataphores « EN » et « Y » en milieu scolaire ivoirien : une étude comparative de la performance grammaticale des élèves de zones rurale et urbaine.....116
Sia Modeste GNATO
- Paralysis and Psychological Imagery in James Joyce's *Dubliners, A Portrait of the Artist as a Young Man and Ulysses*.....132
Ezaya KONDOH

- Corydon* d'André Gide : uranisme et rhétorique de la tolérance.....146**
Hyacinthe OUINGNON
- Les frasques d'Ebinto*, roman d'apprentissage au pluriel.....160**
Gnabana PIDABI
- Pour une lecture transnationale de *La préférence nationale* de Fatou Diome**
Anicette Ghislaine QUENUM.....175
- Tradition orale et autres stratégies de préservation du patrimoine culturel**
au Cameroun.....189
Paul SAMSIA
- Représentation du corps et métaphores bestiales dans *Quand on refuse on***
***dit non* d'Ahmadou Kourouma et *L'homme qui m'offrit le ciel* de Calixthe**
Beyala.....203
Koutchoukalo TCHASSIM
- Inside their Minds: A Psychoanalysis of the Loman Family in Arthur**
Miller's *Death of a Salesman*.....218
Manzama-Esso THON ACOHIN